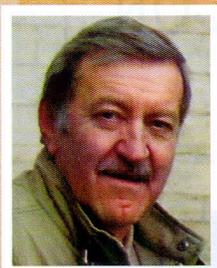


# SATORI... ou l'éveil



Sensei Roland Habersetzer a été nommé en 2006 au Japon 9<sup>è</sup> Dan de Karatedo par O-Sensei Ogura Tsuneyoshi, du Gembukan, en même temps que Soke de

sa propre approche martiale ("Tengu-no-Michi"). La reconnaissance d'un long et constant engagement pour la pratique et la survivance d'un Budo réellement martial, affirmé à travers ses stages dans de nombreux pays du monde dès l'heure des pionniers, comme dans ses très nombreux ouvrages et articles servant toujours de références. Il dirige avec passion et compétence le "Centre de Recherche Budo-Institut Tengu" ([www.tengu.fr](http://www.tengu.fr)), association française à ramifications internationales.

Roland HABERSETZER, rapproche ici deux vieilles et belles histoires de guerriers, l'un maître du tir à l'arc en Chine, l'autre vaillant chevalier de l'Empire germanique, dont la quête martiale aboutit un jour à une nouvelle prise de conscience...

s'ouvrir sur "l'éveil", que l'on nomme "Satori" au Japon, ou "Ju-ting" (Zhengjue) en Chine.

## Le maître de tir à l'arc

En ce temps là vivait dans la cité chinoise de Hantan, un homme que la Tradition a nommé Chi-Ch'ang, qui rêvait de devenir le plus grand archer du monde. Il partit donc pour la province lointaine où résidait le meilleur maître de tir à l'arc du pays, un certain Wei-Fei dont on disait l'adresse si grande qu'il était réputé capable de tirer toutes les flèches de son carquois dans une seule feuille de saule, à cent pas... Et il devint son élève. Wei-Fei lui apprit tout d'abord à ne pas cligner des yeux : Chi-Ch'ang arriva finalement au prix d'un entraînement sévère à garder ses yeux ouverts même en dormant, et un jour qu'il était assis en regardant fixement autour de lui une petite araignée tissa même sa toile entre ses cils... Puis son maître lui apprit à regarder jusqu'à ce que "*ce qui est minuscule te semblera évident*" et que "*ce qui est petit te semblera énorme*". Ce que l'élève fit alors, à ne regarder qu'un minuscule insecte qu'il avait placé sur un brin d'herbe posé sur le rebord de sa fenêtre. Au bout de quelques mois, il commença à distinguer tous les détails de cet insecte, que la servante remplaçait régulièrement par un autre de même taille.

Au bout de trois ans, l'insecte lui parut aussi volumineux qu'un cheval. Chi-Ch'ang se précipita alors hors de la maison, et vit des chevaux qui lui semblèrent gros comme des montagnes, des cochons comme des collines et des poulets comme des tours de châteaux. Tout à sa joie, il retourna dans la maison et

tira une flèche sur l'insecte qu'il tua sans même effleurer le brin d'herbe. A partir de ce jour il allait encore progresser à pas de géant, jusqu'à ne plus avoir rien à apprendre de son maître. Il allait d'exploit en exploit. Mais il savait aussi que tant que vivrait son maître, il ne pourrait prétendre au titre de meilleur archer sous le ciel... Un jour qu'il marchait dans la campagne, Chi-Ch'ang vit Wei-Fei au loin; sans hésiter, il prit son arc et visa. Mais le vieux maître avait deviné sa pensée et banda son arc au même instant. Les deux flèches partirent en même temps, et se télescopèrent à mi course.

"*Je te reconnais bien là, tu as bien travaillé*" dit le maître sans émotion apparente.

"*Je suis confus*" dit l'élève, tout de même surpris.

Puis, comprenant que pour lui la menace pouvait désormais rester constante, Wei-Fei se résolut à détourner l'esprit de Chi-Ch'ang vers un autre objectif. Aussi l'envoya-t-il vers l'ouest, à la rencontre du vieux maître Kan-King, dont le savoir, disait-il, était vraiment incomparable, et qui vivait en ermite dans une grotte sur la montagne Ho. Les deux hommes se séparèrent donc avec émotion, et Chyi-Ch'ang finit par trouver après bien du chemin un très vieil homme au dos courbé et aux cheveux blancs, mais dont les yeux brillaient d'une étrange douceur.

"*Je suis venu te voir pour m'assurer que je suis aussi grand archer que je le crois*" fanfaronna-t-il aussitôt. Comme le vieil homme ne réagissait pas, il hurla encore plus fort. Puis, comme l'autre ne faisait toujours pas attention à ses gesticulations énervées, Chi-Ch'ang excédé tira une flèche sur une bande d'oiseaux migrateurs et en abattit cinq d'un seul coup. Le vieil ermite lui sourit alors avec indulgence, soupira, et lui demanda de le suivre sur une crête ro-

## Le moment de grâce

Voici deux histoires qui devraient interpeller tous ceux qui, parmi vous, recherchent dans la pratique des arts martiaux quelque chose à quoi leur seul aspect sportif ne pourra jamais leur donner accès... La première est une vieille histoire chinoise, qui est assez connue, et dont vous avez peut-être quelque souvenir. La seconde est une histoire occidentale, quasi inconnue celle-là, mais que j'ai, depuis que je la connais (il y a fort longtemps), rapprochée de la première<sup>1</sup>. Leur parallélisme est assez évident... En réalité, de telles histoires sont enfouies dans la mémoire collective de tous les peuples, qui les ont, le plus souvent, oubliées. On les retrouve en effet ailleurs encore que dans ces deux évocations, habillées autrement. Ce qu'elles ont à nous apprendre est bien de la même veine. Elles nous parlent de ce moment de grâce que peut avoir la chance de connaître celui ou celle qui chemine sur la route de la Connaissance, cette Voie qui, d'un éclair, peut